

Un Sorcier du Thibet

rieurement semblables à leurs frères de la lamaserie du lac Koko-nor.

Ils portaient la grande robe jaune, suivaient le même régime frugal, s'employaient quand c'était leur tour à manœuvrer les moulins à prières, mais la plupart du temps restaient complètement libres de faire ce qu'il leur plaisait.

Le monastère où ils étaient entrés n'avait rien, de bien tyrannique dans sa règle. L'autorité de Mana Fuyeh, sauf en certaines occasions liturgiques, se montrait excessivement douce, et il n'exigeait pas autre chose de ses prêtres que l'obéissance stricte aux vœux aux quels ils s'étaient volontairement assujettis.

Ni le docteur Farthingale, ni Kumar n'avaient donc à regretter leur entrée dans la confrérie des douze.

L'indien, possédant l'antipathie instinctive des Orientaux pour la fatigue physique, passait la plus grande partie de ses heures en vagues méditations, les mains croisées dans ses manches, un regard oisif sur les montagnes qui entouraient le lac.

Farthingale, obéissant à l'impulsion de son sang plus actif, dépensait presque tout son temps dans la bibliothèque du temple, penché sur des manuscrits anciens, écoutant les longs récits du "Kanpo", ou assistant aux diverses cérémonies du culte, les notant dans son esprit, les commentant en chargeant sa mémoire des documents les plus rares.

Et, s'il venait à se fatiguer de ses occupations, d'autres venaient à propos diversifier son existence monotone.

Oshinima et Karama, deux des membres les plus jeunes de l'Association, possédaient des intelligences promptes à questionner, et s'enquéraient avec beaucoup d'ardeur des conditions de la vie américaine. Farthingale leur apprenait l'anglais, et tous deux faisaient des progrès surprenants. Lui-même se perfectionnait dans l'idiome thibétain, qu'il connaissait avant son arrivée à la lamaserie, mais dont les finesses lui échappaient encore.

Le savant voyant ainsi, sans hâte et sans regret, passer d'agréables journées et bien-

tôt son plus cher désir fut de rester toujours à Tso-ri-nia, séjour de paix inaltérable, et, de ne plus jamais rentrer dans le tourbillon du monde, affolant et décevant. Il avait rencontré, avec cette existence effacée, sans soucis et sans imprévus, ce qui pouvait le mieux lui convenir au monde.

Les gens qui l'avaient connu en Amérique concluaient naturellement de son long silence qu'il était tombé victime de son amour pour la science et que ses os blanchissaient dans un désert inconnu ou sur les flancs de quelque montagne sauvage. Farthingale le savait et ne s'en troublait en aucune façon. Les liens qui l'unissaient à son pays d'origine étaient excessivement légers et il avait trouvé à Tso-ri-nia l'éden où s'assemblaient les plaisirs intimes et profonds qu'il avait toujours désirés.

Et, selon, toute probabilité, il aurait vécu et il serait mort, comme un reclus totalement oublié, dans la robe jaune des Yoguis du lac Koko-nor, si un incident ne s'était produit, un jour, qui devait avoir une influence considérable sur le reste de sa carrière.

A peu près à l'époque du second anniversaire de son entrée au monastère, il reçut un message urgent du "Kanpo" lui demandant de se présenter sans délai à la résidence rouge. Il y fut sans perdre une minute et trouva le Grand-Lama en conférence animée avec son serviteur Kumar Sabhu. Depuis que le grand prêtre avait été guéri de son attaque de diphtérie, depuis qu'il avait été si miraculeusement rappelé des portes du tombeau, prêtes à se fermer sur lui, il s'était pris d'une amitié profonde pour l'indien et recherchait sa société.

Il souffrait encore de longues insomnies et avait recours aux passes magnétiques du jeune homme pour amener sur ses paupières le sommeil qui le fuyait.

En outre, il avait remarqué que les voix d'en haut dont il recevait les inspirations et qui le dirigeaient dans le gouvernement du monastère se faisaient entendre avec beaucoup plus de force et de netteté lorsqu'il était sous l'influence hypnotique.